

LE RÉVEIL D'UNE JEUNESSE

Quand les égarements d'aujourd'hui compromettent les lendemains

RÉSUMÉ

À travers le parcours de Kévin, un jeune homme plein de rêves mais progressivement entraîné par les mauvaises fréquentations, l'obsession de l'apparence, l'argent facile et la pression sociale, cette œuvre explore les difficultés auxquelles une partie de la jeunesse est confrontée. Loin de condamner les jeunes, le récit cherche à comprendre les mécanismes de l'égarement et à montrer leurs conséquences sur les études, la famille, les relations et l'avenir. Après une période de chute, Kévin découvre que le changement commence par la reconnaissance de ses erreurs. Avec l'aide de sa mère, d'un ancien professeur et de quelques amis sincères, il apprend à reconstruire sa vie. Son parcours devient ensuite un message adressé à d'autres jeunes : il est possible de se relever, de retrouver le goût de l'effort et de donner un sens à sa jeunesse.

INTRODUCTION

La jeunesse est une saison particulière de l'existence. Elle porte les rêves, les ambitions, la curiosité et le désir de découvrir le monde. Mais elle est aussi une période de choix. À cet âge, une parole peut encourager, une fréquentation peut orienter, une image peut faire rêver et une décision prise en quelques minutes peut parfois produire des conséquences pendant plusieurs années. Notre époque offre aux jeunes de nombreuses possibilités. Les connaissances sont accessibles, les communications sont rapides et les occasions de créer, d'apprendre et d'entreprendre sont nombreuses. Pourtant, cette abondance s'accompagne de nouvelles tentations. L'apparence peut être confondue avec la réussite, la popularité avec la valeur personnelle et la facilité avec l'intelligence. Dans certaines familles, les parents constatent avec inquiétude que le dialogue devient difficile. Dans certaines écoles, des élèves se découragent avant même d'avoir découvert leurs capacités. Dans les quartiers, certains jeunes abandonnent leurs projets parce qu'ils veulent immédiatement obtenir ce qu'ils voient chez les autres. D'autres se laissent entraîner par des fréquentations qui leur promettent une vie sans effort. Mais il serait injuste de réduire toute une génération à ses dérives. Beaucoup de jeunes travaillent, étudient, créent, se forment et rêvent de contribuer positivement à la société. C'est précisément pour cette raison qu'il faut parler des difficultés sans mépris et rappeler que la jeunesse a besoin à la fois de limites, d'écoute, d'exemples et d'espérance. Cette histoire raconte donc un égarement, mais surtout un réveil. Elle rappelle qu'une erreur n'est pas forcément une condamnation définitive. Le véritable courage n'est pas de prétendre n'avoir jamais mal choisi ; c'est d'avoir la force de reconnaître son erreur et de prendre un autre chemin.

CHAPITRE 1 — UNE JEUNESSE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Le soleil descendait derrière les maisons lorsque Kévin quitta le portail de son établissement. Son sac pesait sur son épaule, mais ce n'était pas le poids des livres qui le fatiguait. Depuis plusieurs semaines, une question revenait sans cesse dans son esprit : à quoi bon travailler autant pour obtenir si peu ?

Dans la rue, il retrouva ses camarades. Ils parlaient de téléphones, de voitures, de vêtements et de voyages. L'un d'eux montra une vidéo d'un jeune homme de leur âge qui semblait vivre dans l'abondance.

— Voilà la vraie réussite, déclara-t-il.

Kévin regarda l'écran avec attention.

— Tu sais au moins comment il a réussi ? demanda-t-il.

— Ça ne nous regarde pas. Ce qui compte, c'est qu'il a réussi.

La réponse fit rire le groupe.

Kévin ne riait pas. Il pensait à sa mère, qui se levait tôt chaque matin pour travailler. Elle répétait que l'avenir se construisait lentement, avec de la patience.

Pourtant, les images qu'il voyait chaque jour lui donnaient l'impression que la patience était devenue une faiblesse.

Le lendemain, son professeur remarqua qu'il n'écoutait plus.

— Kévin, tu es ailleurs.

— Je suis seulement fatigué, monsieur.

— La fatigue n'explique pas toujours le silence. Tu sembles chercher quelque chose.

Kévin haussa les épaules.

Il ne savait pas encore quoi chercher. Il savait seulement qu'il voulait être admiré.

Cette envie allait devenir la première fissure dans ses certitudes.

Le soir, sa mère l'attendait.

— Comment s'est passée ta journée ?

— Bien.

— Et les cours ?

— Bien aussi.

Elle sourit, mais son regard resta posé sur lui.

— Tu as changé.

— Tout le monde change.

— Oui. Mais il faut faire attention à la direction du changement.

Kévin ne répondit pas. Il entra dans sa chambre et alluma son téléphone.

Les images recommencèrent à défiler.

Il regarda longtemps l'écran.

Puis il murmura :

— Moi aussi, j'y arriverai.

Il ne savait pas encore ce que signifiait « y arriver ».

CHAPITRE 2 — LES MAUVAISES FRÉQUENTATIONS

Quelques semaines suffirent pour que le groupe devienne une seconde famille pour Kévin. Au début, il les retrouvait après les cours. Puis il commença à les rejoindre pendant les heures d'étude. Enfin, il inventa des excuses pour rentrer tard.

Le plus influent du groupe savait parler.

— Tu es trop sérieux, Kévin. La vie ne se résume pas aux cahiers.

Kévin souriait.

— Je veux quand même réussir.

— Nous voulons tous réussir. Seulement, nous avons compris qu'il faut être malin.

Le mot « malin » revenait souvent. Il permettait de donner un nom respectable à des comportements que Kévin aurait autrefois désapprouvés.

Un après-midi, ses amis lui proposèrent de les accompagner pour une petite activité.

— Tu ne fais rien de dangereux, lui expliqua-t-on. Tu nous accompagnes seulement.

Kévin hésita.

Il pensa à sa mère.

Puis il pensa à l'argent qu'il pourrait gagner.

Il accepta.

Ce jour-là, il ne fit rien de spectaculaire. Pourtant, quelque chose changea en lui. Il venait de franchir une limite.

Le lendemain, une nouvelle proposition arriva.

— Puisque tu as accepté hier, tu peux faire davantage aujourd'hui.

Kévin voulut dire non.

Mais il craignait les moqueries.

Il comprit alors que la pression d'un groupe ne ressemble pas toujours à une menace. Parfois, elle prend la forme d'un rire, d'un défi ou d'une phrase comme : « Tu as peur ? »

Il accepta encore.

À la maison, sa mère remarqua ses absences.

— Tu ne vas plus directement à l'école.

— J'ai des choses à faire.

— Quelles choses ?

— Maman, laisse-moi respirer.

Elle resta silencieuse.

Kévin regretta immédiatement son ton, mais son orgueil l'empêcha de s'excuser.

Dans sa chambre, il repensa à la conversation.

Pourtant, le lendemain, il retrouva ses amis.

Il ne savait pas encore qu'une fréquentation ne nous demande pas toujours de devenir mauvais. Elle peut simplement nous habituer progressivement à faire des choses que nous aurions autrefois refusées.

CHAPITRE 3 — LE RÈGNE DE L'APPARENCE

Kévin découvrit bientôt une autre forme de pression : celle de l'image.

Sur les réseaux sociaux, chacun semblait heureux. Les photos étaient parfaites, les vêtements impeccables, les sorties nombreuses. Même ceux qui se plaignaient de leurs difficultés publiaient parfois des images donnant l'impression d'une vie exceptionnelle.

Kévin commença à se comparer.

Il emprunta un vêtement à un camarade, se photographia devant une belle voiture qui ne lui appartenait pas et publia la photo.

Les réactions arrivèrent.

« La classe ! »

« Tu as changé ! »

« Grand frère ! »

Kévin sourit.

Pour quelques minutes, il se sentit important.

Puis il posa son téléphone.

La chambre était toujours la même. Son sac d'école était posé dans un coin. Ses cahiers attendaient. Sa mère préparait le repas dans la pièce voisine.

L'image qu'il avait montrée au monde était différente de sa réalité.

Il recommença le lendemain.

Bientôt, il ne publia plus pour partager quelque chose. Il publia pour recevoir une confirmation de sa valeur.

Lorsqu'une publication recevait peu de réactions, il se sentait insignifiant. Lorsqu'elle était populaire, il était heureux.

Un professeur lui parla après le cours.

— Tu sembles préoccupé.

— Non, monsieur.

— Tu passes plus de temps à regarder les autres qu'à travailler sur toi-même.

Kévin sourit poliment.

Mais la phrase resta dans sa tête.

Le soir, il regarda encore son téléphone. Une nouvelle vidéo présentait une vie luxueuse.

Il soupira.

— Pourquoi eux et pas moi ?

La question était dangereuse parce qu'elle ne lui demandait pas comment devenir meilleur. Elle lui demandait seulement comment obtenir rapidement ce qu'il voyait.

CHAPITRE 4 — L'ARGENT FACILE

La proposition arriva un vendredi.

— Il y a moyen de gagner beaucoup cette semaine.

Kévin demanda :

— Comment ?

Son interlocuteur sourit.

— Tu poses trop de questions.

Cette réponse aurait dû l'arrêter.

Au contraire, elle éveilla sa curiosité.

Les premiers gains furent modestes, mais suffisants pour lui donner confiance. Il acheta quelques vêtements et un nouvel accessoire pour son téléphone. Ses amis le félicitèrent.

— Tu vois ? L'école ne te donne pas ça.

Kévin ne répondit pas.

Pour la première fois, il sentit qu'il pouvait impressionner les autres.

Mais l'argent facile avait un prix : il fallait toujours recommencer.

Plus il gagnait, plus il voulait gagner.

Il abandonna certaines habitudes. Il ne lisait plus. Il ne préparait plus ses contrôles. Il se couchait tard et mentait souvent.

Un soir, sa mère lui demanda :

— D'où vient tout cet argent ?

Kévin répondit trop rapidement :

— J'ai travaillé.

— Quel travail ?

Il se tut.

Sa mère comprit qu'il mentait.

— Kévin, l'argent n'est pas mauvais. Mais l'argent obtenu sans conscience peut devenir une chaîne.

Il s'énerva.

— Vous pensez toujours que je suis incapable de me débrouiller !

— Je pense que tu es capable de beaucoup mieux.

Cette phrase le toucha.

Mais au lieu de réfléchir, il partit.

Il voulait prouver qu'il pouvait réussir seul.

Il ne comprenait pas encore que l'indépendance sans responsabilité peut devenir une autre forme de dépendance.

CHAPITRE 5 — QUAND LES VALEURS S’EFFACENT

Les changements devinrent visibles.

Kévin mentait avec plus de facilité. Il trouvait toujours une justification.

Lorsqu’un ami lui reprochait une mauvaise décision, il répondait :

— Tout le monde fait des erreurs.

Lorsqu’un adulte le rappelait à l’ordre, il disait :

— Les anciens ne comprennent plus notre époque.

Lorsqu’il abandonnait une responsabilité, il expliquait :

— Je dois penser à moi.

Ces phrases semblaient raisonnables prises séparément. Mais leur répétition avait une conséquence : Kévin n’écoutait plus sa conscience.

Il se souvenait pourtant de l’éducation reçue.

Sa mère lui avait appris à saluer, à respecter, à travailler et à tenir parole. Ses enseignants lui avaient appris que la connaissance donne de la liberté.

Tout cela lui paraissait désormais ancien.

Un dimanche, il refusa même de participer à une activité familiale.

— Je ne suis plus un enfant.

Sa mère le regarda.

— Devenir adulte ne signifie pas rejeter tout ce qu’on t’a appris. Cela signifie apprendre à choisir ce qui est juste.

Kévin sortit.

Dans la rue, il retrouva ses camarades.

Ils plaisantèrent, parlèrent d’argent et oublièrent rapidement la discussion.

Mais Kévin, lui, n’arrivait pas à oublier le visage de sa mère.

Pour la première fois, il comprit que la dépravation des mœurs ne commence pas forcément par une grande transgression. Elle peut commencer par l’habitude de ne plus avoir honte de ce qui devrait nous faire réfléchir.

CHAPITRE 6 — LES PARENTS QU'ON N'ÉCOUTE PLUS

La relation entre Kévin et sa mère se dégradait.

Chaque conversation finissait par une dispute.

— Tu ne me fais plus confiance !

— Je te fais confiance, répondit-elle. C'est justement pour cela que je te parle.

— Vous voulez contrôler ma vie.

— Je veux que tu comprennes que chaque liberté a une responsabilité.

Kévin claqua la porte.

Sa mère resta seule.

Elle ne savait plus comment atteindre son fils.

Pourtant, elle continuait de préparer ses repas, de l'attendre le soir et de chercher des occasions de dialoguer.

Un jour, elle trouva son ancien cahier d'école sur une étagère.

À l'intérieur, Kévin avait écrit quelques années plus tôt : « Je veux rendre ma mère fière. »

Elle referma doucement le cahier.

Le soir, elle ne lui fit aucun reproche.

Elle lui servit simplement son repas.

Kévin remarqua son silence.

— Tu ne vas rien dire ?

— À quoi bon parler si tu n'écoutes pas ?

Il baissa les yeux.

Cette réponse fut plus forte qu'un long discours.

Quelques jours plus tard, sa mère lui raconta une histoire de son propre passé : une période où elle avait dû choisir entre une facilité immédiate et un chemin plus difficile.

— J'ai choisi le chemin difficile, dit-elle. Pas parce qu'il était agréable, mais parce que je savais que je pourrais me regarder dans le miroir.

Kévin resta silencieux.

Cette nuit-là, il pensa longtemps à cette phrase.

Pour la première fois, il comprit que ses parents n'étaient peut-être pas ses ennemis.

CHAPITRE 7 — L'ÉCOLE ET LE MÉPRIS DE L'EFFORT

Kévin commença à manquer les cours.

Au départ, il s'agissait d'une matinée. Puis d'une journée. Ensuite de plusieurs jours.

Lorsqu'il revenait, il ne comprenait plus certains cours.

Il se disait qu'il rattraperait plus tard.

Mais « plus tard » devenait une habitude.

Un professeur l'appela après la classe.

— Tu peux me dire ce que tu veux faire de ta vie ?

— Gagner de l'argent.

— Très bien. Et dans quel domaine ?

Kévin hésita.

— Je ne sais pas encore.

— Alors commence par te donner les moyens de choisir.

Kévin ne répondit pas.

Le professeur poursuivit :

— L'école n'est pas parfaite. Elle ne garantit pas tout. Mais elle t'apprend aussi la discipline, la réflexion et la capacité à résoudre des problèmes.

Kévin regarda le sol.

— J'ai l'impression de perdre mon temps.

— Le temps passé à apprendre n'est pas perdu. Le temps perdu à courir après les apparences, en revanche, peut coûter très cher.

Cette fois, Kévin entendit réellement la phrase.

Il ne changea pas immédiatement.

Mais quelque chose venait d'être semé.

Quelques semaines plus tard, ses résultats chutèrent.

Il reçut une convocation.

Pour la première fois, il eut peur de son avenir.

Il comprit que l'abandon de l'effort n'avait pas produit la liberté qu'il espérait. Il avait seulement agrandi son incertitude.

CHAPITRE 8 — LES RÉSEAUX SOCIAUX : MIROIR OU PIÈGE ?

Kévin passa une soirée entière à regarder des vidéos.

Une heure.

Puis deux.

Puis trois.

Chaque fois qu'il voulait arrêter, une nouvelle image attirait son attention.

Il regardait des influenceurs parler de réussite, de richesse et de célébrité. Certains présentaient des méthodes simples pour devenir riche. D'autres transformaient chaque moment de leur vie en spectacle.

Kévin commença à croire que la vie réelle devait ressembler à cela.

Un jour, il rencontra une jeune fille qui lui dit :

— Tu sais que tu n'as pas besoin de ressembler aux gens que tu regardes ?

Il répondit :

— Tout le monde veut être comme eux.

— Non. Tout le monde veut être reconnu.

La phrase le surprit.

Ils parlèrent longtemps.

Elle lui expliqua qu'elle avait elle-même supprimé certaines applications pendant quelque temps parce qu'elle se comparait constamment aux autres.

— On peut regarder mille vies différentes et finir par détester la sienne.

Kévin resta silencieux.

Cette conversation l'amena à observer autrement son téléphone.

Il comprit qu'un écran peut être une fenêtre vers le monde, mais qu'il peut aussi devenir un miroir déformant.

Le problème n'était pas la technologie.

Le problème était d'avoir laissé la technologie décider de sa valeur.

CHAPITRE 9 — LES PLAISIRS QUI COÛTENT CHER

Les sorties étaient devenues fréquentes.

Kévin dépensait rapidement ce qu'il gagnait. Il voulait être celui qui payait, celui qu'on remarquait, celui qui semblait réussir.

Un soir, un ami lui demanda de l'argent.

— Je te rembourse demain.

Kévin accepta.

Le lendemain, rien ne vint.

Puis une autre demande arriva.

Peu à peu, les relations devinrent compliquées. L'argent s'immisçait partout.

Kévin découvrit que certains amis disparaissaient lorsqu'il n'avait plus rien à offrir.

Une nuit, il rentra chez lui et trouva sa mère éveillée.

— Tu es heureux ?

La question le surprit.

— Pourquoi tu demandes ça ?

— Parce que tu sembles toujours chercher quelque chose à l'extérieur.

Il ne répondit pas.

Elle poursuivit :

— Le plaisir n'est pas mauvais. Mais lorsqu'on a besoin de toujours plus pour se sentir vivant, on finit par devenir prisonnier.

Kévin alla se coucher.

Il pensa à ses dépenses, à ses dettes et à ses amis.

Il avait voulu paraître libre.

Il commençait à se sentir prisonnier.

CHAPITRE 10 — LE JOUR OÙ TOUT BASCULE

Une nuit, le groupe se retrouva dans une situation qu'aucun d'eux n'avait vraiment anticipée.

Une mauvaise décision en entraîna une autre.

Kévin sentit la peur remplacer l'excitation.

Il regarda autour de lui.

— On devrait partir.

Personne ne répondit.

Pour la première fois, il ne voyait plus des amis. Il voyait les conséquences possibles de leurs choix.

Son cœur battait rapidement.

Il pensa à sa mère.

Il pensa à son professeur.

Il pensa surtout à la première fois où il avait accepté une petite chose qu'il savait ne pas être correcte.

Tout avait commencé par une petite concession.

La situation finit par se calmer, mais Kévin rentra chez lui bouleversé.

Il ne dormit presque pas.

Au matin, il regarda son téléphone et ne ressentit aucune envie de publier.

Il posa l'appareil.

Puis il ouvrit son ancien cahier.

Sur la première page, il trouva ses rêves d'enfant.

Il resta longtemps immobile.

Il se demanda à quel moment il avait cessé de vouloir devenir quelqu'un pour commencer à vouloir seulement paraître quelqu'un.

Cette question fut douloureuse.

Mais elle fut aussi le commencement du réveil.

CHAPITRE 11 — LES CONSÉQUENCES

Les conséquences arrivèrent une à une.

Ses résultats scolaires étaient mauvais. Sa mère ne lui faisait plus confiance comme avant. Certains amis s'étaient éloignés et ceux qui restaient voulaient surtout savoir s'il pouvait encore leur être utile.

Kévin passa plusieurs jours dans le silence.

Un matin, il se regarda dans le miroir.

— Qu'est-ce que je suis devenu ?

Il n'attendait aucune réponse.

Pourtant, cette question était importante.

Il comprit qu'il avait accusé l'école, sa famille et la société. Il avait accusé les autres de ne pas lui donner ce qu'il désirait.

Mais il devait maintenant reconnaître sa propre responsabilité.

Il s'assit à la table.

Sa mère entra.

— Tu as besoin de quelque chose ?

Kévin hésita.

— Maman...

Elle s'arrêta.

— Oui ?

— Je crois que je me suis perdu.

Elle ne lui demanda pas pourquoi.

Elle s'assit simplement à côté de lui.

Kévin se mit à parler.

Il raconta ce qu'il avait caché.

Sa mère pleura, mais elle l'écouta jusqu'au bout.

Lorsqu'il eut terminé, elle lui dit :

— Je suis déçue de tes choix. Mais je ne suis pas prête à abandonner mon fils.

Kévin baissa la tête.

Pour la première fois depuis longtemps, il pleura lui aussi.

CHAPITRE 12 — LA SOLITUDE APRÈS L'ÉGAREMENT

Après avoir reconnu ses erreurs, Kévin découvrit une autre difficulté : changer signifiait renoncer à certaines habitudes.

Ses anciens camarades l'appelèrent.

— Tu disparais ?

— J'essaie de remettre de l'ordre dans ma vie.

Ils rirent.

— Tu es devenu moraliste ?

Kévin sentit la colère monter.

Mais il répondit calmement :

— Non. J'essaie simplement de ne plus me mentir.

La conversation s'arrêta.

Les jours suivants, les invitations diminuèrent.

Kévin se sentit seul.

Il comprit alors combien il avait confondu compagnie et amitié.

Certaines personnes avaient partagé ses plaisirs, mais peu avaient réellement pris soin de lui.

Cette période fut difficile.

Il avait envie de revenir à ses anciennes habitudes.

Pourtant, chaque fois qu'il hésitait, il pensait à la nuit où il avait eu peur.

Il commença à accepter la solitude nécessaire au changement.

Un samedi, il retrouva son ancien professeur.

— Je pensais que changer serait plus facile.

— Qui t'a dit que ce serait facile ?

Kévin sourit.

— Personne.

— Alors ne confonds pas difficulté et impossibilité.

Le professeur lui proposa de l'aider à établir un programme de travail.

Kévin accepta.

Son chemin de retour commençait par des choses simples : se lever à l'heure, travailler, dire la vérité, respecter sa parole et choisir ses fréquentations.

CHAPITRE 13 — UNE PAROLE QUI RÉVEILLE

Le professeur ne lui fit jamais de grand discours.

Il lui posait des questions.

— Qu'est-ce que tu veux devenir ?

— Quelqu'un dont ma mère puisse être fière.

— Et toi, tu veux être fier de toi ?

Kévin réfléchit.

— Oui.

— Alors commence par faire aujourd'hui quelque chose que le Kévin d'hier aurait refusé de faire : travailler sans attendre une récompense immédiate.

Ces paroles devinrent une règle.

Kévin reprit progressivement ses études.

Il avait des lacunes. Il avait honte de certaines notes.

Mais il continua.

Un jour, un exercice lui sembla impossible.

Il voulut abandonner.

Puis il se rappela une phrase du professeur : « La discipline commence précisément au moment où la motivation disparaît. »

Il recommença.

Il réussit.

Ce n'était qu'un exercice.

Pourtant, pour Kévin, c'était une victoire.

Il découvrit que la confiance ne revient pas en un jour. Elle se reconstruit par de petites preuves que l'on donne à soi-même.

Il commença également à parler avec sa mère.

Leurs conversations n'étaient pas toujours faciles.

Mais elles étaient désormais honnêtes.

La famille ne retrouvait pas instantanément la confiance perdue.

Elle apprenait à la reconstruire.

CHAPITRE 14 — REGARDER SES ERREURS EN FACE

Kévin comprit qu'il ne suffisait pas de dire « je change ».

Il fallait changer réellement.

Il fit une liste de ce qu'il devait abandonner : les mensonges, les dépenses inutiles, certaines fréquentations, les nuits passées devant le téléphone et la recherche constante de l'approbation des autres.

Puis il écrivit ce qu'il voulait construire : une formation, une activité honnête, une relation saine avec sa famille et une vie dont il pourrait être fier.

La liste resta longtemps sur son bureau.

Chaque jour, il en accomplissait une petite partie.

Il apprit également à demander pardon.

Ce fut difficile.

Il alla voir une personne qu'il avait blessée par son comportement.

— Je ne viens pas chercher une excuse. Je viens reconnaître ce que j'ai fait.

La personne le regarda avec étonnement.

— Tu as changé.

Kévin répondit :

— Je suis en train de changer.

Cette nuance était importante.

Il ne voulait plus prétendre être arrivé.

Il savait désormais que le changement est un chemin.

À partir de ce jour, il parla plus librement de ses erreurs.

Non pour les glorifier.

Mais pour empêcher d'autres jeunes de croire que l'égarement est sans conséquences.

CHAPITRE 15 — LE COURAGE DE CHANGER

Reprendre une vie normale demanda de la patience.

Kévin dut accepter de ne plus être applaudi.

Il dut apprendre à travailler sans que personne ne le félicite.

Il dut accepter de voir certains de ses anciens camarades réussir dans des domaines qui semblaient plus rapides que le sien.

Un jour, il vit sur son téléphone une photographie d'un ancien ami.

Il possédait désormais une voiture.

Pendant quelques secondes, Kévin ressentit de la jalousie.

Puis il posa le téléphone.

— Ce n'est pas ma course.

Il retourna à son travail.

Cette phrase devint importante pour lui.

Il comprit que la comparaison détruit parfois la paix intérieure.

Il commença aussi à apprendre un métier en parallèle de ses études.

Son premier petit projet échoua.

Autrefois, il aurait abandonné ou cherché quelqu'un à accuser.

Cette fois, il analysa ses erreurs.

Il recommença.

La deuxième tentative fut meilleure.

Sa mère observa ses efforts.

— Je ne reconnais pas seulement ton comportement, dit-elle. Je reconnais ton courage.

Kévin sourit.

Il comprenait enfin que la vraie réussite n'était pas de paraître fort.

C'était d'avoir la force de recommencer après un échec.

CHAPITRE 16 — RECONSTRUIRE SON AVENIR

Quelques mois passèrent.

Kévin avait retrouvé une certaine stabilité.

Il n'était pas devenu riche. Il n'avait pas une vie parfaite. Mais il avait quelque chose de plus précieux : une direction.

Il commença à aider des jeunes de son quartier pour leurs devoirs.

Au début, ils étaient trois.

Puis cinq.

Puis davantage.

Un jeune garçon lui demanda :

— Pourquoi tu fais ça ?

Kévin répondit :

— Parce que j'aurais aimé que quelqu'un me parle ainsi quand je commençais à me perdre.

Il ne cachait pas son passé.

Mais il ne le racontait pas non plus pour se rendre intéressant.

Il en parlait avec sobriété.

— J'ai cru que réussir, c'était avoir rapidement ce que les autres montraient. J'ai découvert que réussir, c'est surtout devenir capable de construire quelque chose qui dure.

Les jeunes l'écoutaient.

Certains posaient des questions.

D'autres racontaient leurs problèmes.

Kévin comprit qu'un adulte ou un jeune plus âgé n'a pas toujours besoin de faire un long sermon. Parfois, il suffit de raconter honnêtement une expérience et de laisser l'autre réfléchir.

Son histoire, autrefois source de honte, devenait progressivement une source d'utilité.

CHAPITRE 17 — UNE JEUNESSE QUI SE RELÈVE

L'initiative grandit.

Les jeunes organisèrent des rencontres autour de plusieurs thèmes : l'école, le travail, les réseaux sociaux, le respect, les relations familiales et les projets d'avenir.

Ils ne prétendaient pas avoir toutes les réponses.

Ils apprenaient ensemble.

Un débat fut particulièrement animé.

— Les adultes nous accusent toujours, dit un participant.

Une autre répondit :

— Parce que nous faisons parfois des choses qui les inquiètent.

— Mais ils doivent aussi nous écouter.

Kévin prit la parole.

— Vous avez raison tous les deux. La jeunesse a des responsabilités, mais les adultes aussi. On ne peut pas demander à une génération de construire son avenir sans lui transmettre des repères et sans lui donner la possibilité de parler.

Le silence se fit.

Cette phrase résumait ce que Kévin avait appris.

La société ne devait pas seulement dire aux jeunes : « Vous êtes dépravés. »

Elle devait aussi demander :

« Qu'avons-nous fait pour les accompagner ? »

Les jeunes décidèrent alors de lancer de petites activités utiles : aide scolaire, orientation, apprentissage de métiers et actions communautaires.

Le quartier commença à remarquer le changement.

Ce n'était pas une révolution spectaculaire.

C'était mieux.

C'était une transformation quotidienne.

CHAPITRE 18 — LE CHOIX DE DEMAIN

Un soir, Kévin retourna à l'endroit où il avait autrefois passé tant d'heures avec ses anciens amis.

La rue était presque identique.

Les boutiques étaient ouvertes. Des jeunes discutaient. Des téléphones éclairaient les visages.

Il sourit.

Il ne ressentait plus de colère.

Il se souvenait simplement du jeune homme qu'il avait été.

Un adolescent qui voulait réussir mais ne savait pas encore définir la réussite.

Un adolescent qui cherchait l'admiration parce qu'il ne connaissait pas suffisamment sa propre valeur.

Un adolescent qui avait fait des erreurs et qui avait finalement compris qu'une erreur n'est pas une identité.

Il regarda les jeunes autour de lui.

L'un d'eux parlait d'abandonner l'école.

Kévin s'approcha.

— Pourquoi veux-tu arrêter ?

Le garçon haussa les épaules.

— Ça ne sert à rien.

Kévin sourit doucement.

— J'ai pensé exactement la même chose.

Le garçon le regarda.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je sais qu'il faut réfléchir avant de décider.

Ils parlèrent longtemps.

Kévin ne lui promit pas que l'école rendrait sa vie facile.

Il lui dit seulement qu'il ne devait pas abandonner son avenir à cause d'une difficulté présente.

Sur le chemin du retour, Kévin pensa à sa mère.

Il comprit que le réveil d'une jeunesse ne vient pas d'un seul discours.

Il commence dans les familles, se poursuit à l'école, se renforce dans les bonnes fréquentations et devient plus puissant lorsque les jeunes eux-mêmes décident de prendre leur avenir en main.

Il comprit aussi que la morale d'une société ne se répare pas uniquement par des interdictions.

Elle se reconstruit par l'exemple.

Par la responsabilité.

Par le respect.

Par le travail.

Par la vérité.

Et surtout par la capacité à reconnaître ses erreurs.

Kévin leva les yeux vers le ciel.

Son passé ne pouvait pas être effacé.

Mais son avenir restait ouvert.

Il avait enfin compris une chose essentielle :

La jeunesse n'est pas seulement l'âge où l'on fait des erreurs.

C'est aussi l'âge où l'on peut choisir de devenir meilleur.

Et demain appartient à ceux qui commencent à le construire aujourd'hui.

MOT DE FIN

À la jeunesse : votre valeur ne dépend ni des apparences, ni du nombre de personnes qui vous admirent, ni de la rapidité avec laquelle vous obtenez des biens matériels. Votre valeur se construit par vos choix, votre caractère, votre capacité à apprendre et votre volonté de vous relever.

Aux parents et aux éducateurs : corriger est nécessaire, mais écouter l'est aussi. Une jeunesse qui reçoit des repères, de l'attention et des possibilités peut devenir une immense force pour la société.

Le réveil commence lorsque chacun accepte sa part de responsabilité.